

Communauté de communes de Saint-Malo-de-la-Lande (Manche)

**Inventaire flore et faune du marais de Gouville
Fascicule IV**

**Les diptères syrphides
du marais de Gouville-sur-Mer
(première liste)**



**Association Manche-Nature
83, rue Geoffroy de Montbray 50200 COUTANCES**

**Document élaboré par Alain LIVORY
Photographies de Philippe Scolan et d'Alain Livory
2014**

Photo de couverture : *Episyrphus balteatus*

Préambule

Après les libellules en 2011, les oiseaux en 2012, les mollusques en 2013, voici donc les syrphes en 2014. Autant les trois premiers titres évoquaient une image précise pour le grand public, même s'il n'imaginait pas la diversité de ces animaux, autant les syrphes doivent être quelque peu mystérieux pour un profane ! Qui sait même qu'il s'agit de mouches ? Et pourtant elles sont souvent d'une taille respectable, vivement colorées, et presque chacun d'entre nous a remarqué cet insecte volant sur place à hauteur de ses yeux, paraissant curieux mais nullement agressif. Il s'agit alors d'éristales mais la famille comprend une infinité d'autres genres et si nous avons choisi de les recenser, c'est non seulement parce qu'ils sont mieux connus que tous les autres diptères et que leur étude est par conséquent abordable, mais aussi parce qu'ils ont une haute valeur bio-indicatrice en tant qu'hôtes privilégiés des zones humides. Cette première approche permettra de se familiariser avec eux et de mieux appréhender leur rôle écologique et leur place dans nos écosystèmes.



La zone d'étude



A proprement parler, les parcelles cédées au Conservatoire fédératif totalisent environ 17 hectares. La carte fournie par le CFEN hiérarchise les terrains selon leur valeur écologique : élevée en rouge, moyenne en orange, faible en jaune. Par ailleurs, une zone dite « de prospection foncière » a été définie, correspondant à des

terrains plus ou moins marécageux qui pourraient dans l'avenir faire l'objet d'une acquisition.

Les transactions sont loin d'être terminées mais l'idée qui doit prévaloir est de constituer un territoire d'un seul tenant qui rassemblerait l'ensemble des zones humides naturelles sous l'appellation « **Marais de Gouville-sur-Mer** ». Actuellement, il est surprenant que ce site ne fasse l'objet d'aucune protection officielle ni même de reconnaissance scientifique. Nous entendons démontrer au cours des années à venir et dans le cadre de ces inventaires, qu'il est au contraire d'une grande richesse et mérite au minimum le grade de « zone naturelle d'intérêt écologique floristique et faunistique » (ZNIEFF).

C'est pourquoi il nous semble préférable dès maintenant d'adopter pour périmètre d'étude une superficie plus large que celle qui est officiellement acquise. L'autre raison qui nous incite à ce choix, c'est que nous avons accumulé quelques données sur cette zone humide depuis de longues années. Ajoutons enfin que la faune hygrophile est par nature mobile et qu'en réduire l'étude à quelques parcelles n'aurait guère de sens. Nous étudierons par conséquent l'ensemble du marais de Gouville mais cela ne nous empêchera pas de cartographier avec précision telle ou telle espèce patrimoniale et de mettre ainsi l'accent sur l'intérêt propre à chacune des parcelles.

Présentation du groupe étudié : les syrphes (Diptera Syrphidae)

Les syrphes font partie du monde vertigineux des diptères qui, en termes compréhensibles pour tous, comprennent les mouches et les moustiques. Rien qu'en Europe, on en connaît 132 familles et d'innombrables espèces. Certaines familles comptent plus de 1000 espèces ! Avec environ 850 espèces recensées en Europe, plus de 500 en France et 180 dans la Manche, les syrphides ou Syrphidae sont parmi les familles les plus riches. C'est aussi l'un des groupes les plus abordables, probablement même la famille de mouches la mieux connue. Non que son étude soit facile mais elle compte en son sein de nombreuses espèces remarquables et diversifiées : les éristales qui ressemblent à des abeilles domestiques au point que les confusions sont fréquentes dans les revues de vulgarisation (même d'apiculture!), les volucelles qui quant à elles font penser à des bourdons (voir photo p.7), ainsi qu'un grand nombre d'espèces noires et jaunes évoquant les guêpes sociales pour un profane. Il va sans dire que toutes ces mouches sont parfaitement inoffensives et même d'une grande utilité pour l'homme en tant que pollinisateurs.

Comment les reconnaître alors ? Sur le terrain, de très nombreuses espèces pratiquent le vol stationnaire, s'approchant parfois du jardinier à hauteur de son visage, mais plus discrètement aussi dans la végétation basse. Bien sûr, certains syrphes ne font pas de surplace et ce comportement est connu chez d'autres diptères, les bombyles par exemple, mais aussi chez les lépidoptères (sphinx). Bien entendu, comme pour l'immense majorité des insectes, l'étude fine suppose la

capture, la préparation et la mise en collection. C'est à ce stade seulement que le syrphe, observé sous la loupe binoculaire, révèle ses particularités : une nervation qui n'appartient qu'à lui avec le plus souvent un pli central imitant une nervure appelé *vena spuria* et deux nervures longeant typiquement le bord de l'aile.

Bien que les syrphes fréquentent toutes sortes de milieux, ce sont les endroits boisés et les zones humides qui sont incontestablement les habitats les plus recherchés. La frange littorale, qui est d'une extraordinaire richesse pour certains ordres comme les hyménoptères, s'avère assez pauvre en syrphes. Les mouches adultes ou *imagos* consomment le nectar d'un grand nombre de fleurs, en particulier les astéracées et les apiacées, mais aussi le miellat des pucerons. Les femelles savent aussi prélever du pollen sur les plantes les plus diverses comme les pins ou les poacées (herbes). Le développement des larves est très diversifié selon les genres : larves prédatrices d'homoptères (et donc considérées comme de bons auxiliaires en agriculture), parasitoïdes de guêpes sociales (volucelles), myrmécophiles (*Microdon*), phytophages sur tiges ou racines, mycophages, xylophages, saprophages (notamment des larves aquatiques ou subaquatiques).

La biologie des syrphes est passionnante à plus d'un titre : certaines espèces peuvent hiberner, plusieurs aussi se livrent à de longues migrations, beaucoup ont des comportements territoriaux très marqués, enfin les entomologistes connaissent bien les scènes de cour et d'accouplement facilement observables chez les éristales par exemple.



Historique et méthode

La méthode la plus simple pour inventorier les syrphes est l'observation directe, sans capture. Mais il faut savoir que, même pour un spécialiste, seules quelques espèces peuvent être nommées avec certitude. La photographie peut également permettre d'identifier quelques espèces si les clichés sont de bonne qualité. Vient ensuite la collecte de spécimens à l'aide du filet à insectes, en particulier sur les inflorescences (en s'efforçant de ne pas les endommager !) mais aussi parmi les feuillages ou la végétation herbacée, parfois aussi sur les vieux troncs d'arbres. Cette méthode douce, la plus couramment utilisée, permet de ne collecter qu'un petit nombre d'exemplaires avec discernement. Nous n'avons jamais procédé autrement que par ces moyens peu coûteux pour recenser le marais de Gouville. Il existe cependant d'autres méthodes plus efficaces telles que les pièges colorés et les tentes malaises mais elles présentent l'inconvénient majeur de sacrifier, souvent inutilement, un grand nombre d'insectes. A l'heure où la faune se raréfie de manière dramatique, je déconseille vivement ces méthodes qui, par ailleurs, ne permettent aucune observation éthologique.



***Recherche de syrphes sur un arbre mort
dans un marais de la Manche***

L'identification se fait donc presque toujours « en laboratoire » sous la loupe binoculaire à l'aide d'ouvrages de détermination et par comparaison avec les insectes conservés en collection. Les principaux ouvrages utilisés, cités en bibliographie, ont été ceux de STUBBS & FALK (1983), VERLINDEN (1994) et VAN VEEN (2004).

L'historique sera bref : nos premières déterminations dans ce marais remontent à 2000 et le fichier se poursuit très irrégulièrement jusqu'à cette année 2014. Les trois principaux collecteurs sont Philippe SAGOT, Roselyne COULOMB et moi-même. J'ai identifié la quasi totalité des insectes observés ou prélevés. Toutes les données sont printanières ou estivales, d'avril à septembre. La pression de chasse a été modérée et c'est en partie pour cette raison que le nombre et la qualité des espèces sont assez faibles et justifient le sous-titre de « première liste ». Toutefois, il est évident que la dégradation générale de la faune depuis quelques années ne favorise pas les trouvailles ! Nous osons espérer qu'il y aura une deuxième liste et quelques patrimoniales mais cela suppose que le site soit géré dans un souci écologique de nature à augmenter la biodiversité.



Un syrphe mimétique des bourdons : Volucella bombylans

Liste des espèces

Les espèces sont énumérées dans l'ordre alphabétique des noms scientifiques. Le nom latin s'accompagne, comme il est d'usage, du nom du descripteur et de la date de la première description. 26 espèces sont actuellement connues du marais de Gouville. Bien que de nombreux auteurs (STUBBS & FALK 1983, VERLINDEN 1994...) aient réparti les syrphes en sous-familles (Syrphinae, Milesiinae...) et, au sein de chacune d'elles, en tribus (terminaison -ini), les incertitudes de la systématique nous conduisent à conserver prudemment une présentation générique, à l'instar de VAN VEEN 2004 ou du site *Fauna europaea*.

Anasimyia transfuga (LINNAEUS 1758)
Cheilosia albitarsis (MEIGEN 1822)
Cheilosia grossa (FALLÉN 1817)
Cheilosia impressa LOEW 1840
Cheilosia pagana (MEIGEN 1822)
Criorhina floccosa (MEIGEN 1822)
Episyrphus balteatus (DEGEER 1776)
Eristalinus aeneus (SCOPOLI 1793)
Eristalinus sepulchralis (LINNAEUS 1758)
Eristalis arbustorum (LINNAEUS 1758)
Eristalis interrupta (PODA 1761)
Eristalis intricaria (LINNAEUS 1758)
Eristalis pertinax (SCOPOLI 1763)
Eristalis tenax (LINNAEUS 1758)
Helophilus pendulus (LINNAEUS 1758)
Helophilus trivittatus (FABRICIUS 1805)
Melanostoma mellinum (LINNAEUS 1758)
Neoscia podagrica (FABRICIUS 1775)
Platycheirus angustatus (ZETTERSTEDT 1843)
Platycheirus fulviventris (MACQUART 1829)
Platycheirus granditarsus (FOERSTER 1771)
Platycheirus scutatus (MEIGEN 1822)
Rhingia campestris MEIGEN 1822
Sphaerophoria scripta (LINNAEUS 1758)
Syritta pipiens (LINNAEUS 1758)
Xanthogramma citrofasciatum (DEGEER 1776)

On remarquera que 16 de ces espèces étaient déjà décrites au XVIIIe siècle, les autres l'ayant été au siècle suivant. Il s'agit donc a priori d'espèces largement répandues ou remarquables. Une analyse plus fine nous le dira.

Notices spécifiques

Pour chaque taxon, nous donnerons une description sommaire, des informations écologiques et chorologiques (distribution en Europe d'après *Fauna europaea* et en France d'après *Syrfid*), enfin le statut régional ou départemental. Pour cela, nous disposons de l'excellente synthèse élaborée par notre ami Xavier LAIR et publiée par le GRECIA en 2012. La première mention du marais de Gouville est fournie avec indication successive de : collecteur, déterminateur (ALI = Alain LIVORY), date d'observation ou de capture, habitat, effectifs et sexes (m = mâle, f = femelle).

***Anasimyia transfuga* (LINNAEUS 1758)**

Les représentants de ce genre présentent des lignes thoraciques claires plus ou moins visibles sur fond sombre et des marques jaunâtres paires sur l'abdomen. Ils sont plus petits que les *Helophilus*, qui partagent ces caractères. Chez *transfuga*, les taches des tergites sont nettement recourbées en crochet.

Cette espèce est typiquement paludicole et on la trouve le plus souvent dans les marais où croissent les scirpes, les rubaniers ou les populages. Europe moyenne et septentrionale. En France, l'espèce est rare et connue seulement de quelques départements, notamment dans l'Ouest armoricain. Elle doit être considérée comme très rare en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Philippe Sagot	ALI	30 juin 2000	Bord de mare	1
----------------	-----	--------------	--------------	---



**Une espèce proche d'*Anasimyia tranfuga* :
*Anasimyia interpuncta***

***Cheilosia albitarsis* (MEIGEN 1822)**

Avec près de 90 espèces en France, le genre *Cheilosia* est certainement le plus difficile à appréhender, d'autant plus que la majorité des espèces sont noires, de taille moyenne et dépourvues de caractères immédiatement remarquables ! Pour faciliter la tâche, les espèces sont réunies en « groupes ». Toutefois, le recours aux spécialistes est souvent nécessaire pour les identifier. Chez *albitarsis*, les pattes sont entièrement noires à l'exception des articles 2, 3 et 4 du tarse antérieur. La confusion n'est possible qu'avec le très semblable *ranunculi* (mâles seulement séparables !) décrit en 2000.

Ch. albitarsis fréquente de préférence les prairies chaudes et bien abritées où croissent les renoncules, notamment dans les zones humides. L'association des larves avec *Ranunculus repens* est possible. Presque toute l'Europe. En France, l'espèce est répandue dans la majeure partie du pays. Elle est commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Alain Livory	ALI	29 avril 2009	Marais	1m
--------------	-----	---------------	--------	----

***Cheilosia grossa* (FALLÉN 1817)**

Cheilosia de grande taille pourvu d'une longue pilosité. Ses antennes sont noires, ses tibias postérieurs jaunes et le scutellum ne porte pas de chètes (soies rigides différentes des « poils »).

Ses habitats de prédilection sont les bois de feuillus (*Salix*) et les zones humides, notamment les prairies à *Cirsium palustre*. Larves mineuses dans les tiges de cirses et de chardons. Toute l'Europe, çà et là dans toute la France. En Basse-Normandie, ce syrphé n'est connu que de la Manche mais LAIR (2012) considère qu'il est probablement sous-estimé en raison de sa durée de vol très brève.

MARAIS DE GOUVILLE

Philippe Sagot	PSA	8 mars 2013	Basses terres, sur saule	1m
----------------	-----	-------------	--------------------------	----

***Cheilosia impressa* LOEW 1840**

Ce petit *Cheilosia* se reconnaît à ses pattes noires, ses yeux velus et ses ailes jaunies à la base.

Ses habitats préférés semblent être des lieux humides, bois ou berges. L'association est probable avec les apiacées, en particulier l'oenanthe safranée. Presque toute l'Europe. En France, l'espèce est assez commune et répandue. Elle est commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Roselyne Coulomb	ALI	15 juillet 2011	Marais	1m
------------------	-----	-----------------	--------	----

***Cheilosia pagana* (MEIGEN 1822)**

Les femelles de ce *Cheilosia* sont facilement identifiées, même sur le terrain avec l'habitude, car leur troisième article antennaire est énorme et orange ! (photo p12) Dans les deux sexes, les yeux sont glabres, les tibias et tarses en majeure partie jaunes et l'arista (arête sur le troisième article antennaire) n'est pas ciliée.

Ce syrphe semble privilégier les milieux ouverts, prairies, clairières, terrains vagues, bermes... Les adultes visitent toutes sortes de fleurs telles que les composées jaunes ou les renoncules mais les larves pourraient se développer sur des apiacées comme l'anthriscue *A. sylvestris* ou l'angélique. Presque toute l'Europe. En France, ce syrphe est connu de la plupart des régions. Il est commun en Basse-Normandie.



MARAIS DE GOUVILLE

Alain Livory	ALI	7 avril 2011	Marais secteur ouest	1m
--------------	-----	--------------	----------------------	----

***Criorhina floccosa* (MEIGEN 1822)**

Ces syrphes assez gros ont des allures d'abeilles ou de bourdons en raison de leur fourrure. De profil, leur face est allongée vers le bas. Les ailes sont plus ou moins tachées et le premier article antennaire est nettement étiré. Chez *floccosa*, les fémurs 3 sont peu courbés, le corps est couvert d'une épaisse pilosité et le tergite 2 pourvu sur les côtés de longs poils jaunes à la différence de *berberina*.

Ce syrphide est plutôt associé aux boisements de feuillus, surtout quand ils comportent des arbres sénescents. Les adultes visitent les apiacées et toutes sortes d'arbustes comme les prunelliers, les aubépines ou les cornouillers. Les larves paraissent se développer dans les cavités ou parmi les racines des vieux arbres. Europe moyenne. L'espèce semble assez rare en France, citée seulement de quelques départements des Pyrénées et de la moitié nord. Elle est considérée comme assez rare en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Alain Livory	ALI	29 mai 2010	Marais	1f
--------------	-----	-------------	--------	----



Criorhina floccosa

***Episyrphus balteatus* (DEGEER 1776)**

C'est l'un des syrphes les plus remarquables et il est aisément identifiable sur le terrain par la présence unique d'une double bande noire sur les tergites 3 et 4. L'intensité de ces bandes est cependant variable (voir photo de couverture).

Cette espèce anthropophile fréquente toutes sortes d'habitats et de fleurs. Sa larve est aphidophage sur de nombreuses plantes. L'adulte peut effectuer des migrations et c'est l'un de nos rares syrphes à hiberner. Toute l'Europe et toute la France. Espèce commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Alain Livory	ALI	21 avril 2002	Marais	
--------------	-----	---------------	--------	--

***Eristalinus aeneus* (SCOPOLI 1793)**

Au sein des Eristalini (tribu aisément séparée à sa nervation), les *Eristalinus* se distinguent des *Eristalis* à leur scutellum noir et leurs yeux tachés. Chez *aeneus*, les yeux (cohérents chez le mâle) ne sont pas velus dans la partie inférieure. Les fémurs 3 sont à peine courbés.

Dans nos régions, ce syrphe se rencontre le plus souvent sur le littoral où il visite toutes sortes de fleurs telles que les astéracées jaunes ou les apiacées blanches. La larve se développe parmi les algues pourrissantes tant sur les côtes rocheuses qu'en eau saumâtre. Toute l'Europe, çà et là dans toute la France. Espèce assez commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Alain Livory	ALI	21 mars 2012	Marais	1f
--------------	-----	--------------	--------	----



A gauche Eristalinus aeneus, à droite Eristalinus sepulchralis

***Eristalinus sepulchralis* (LINNAEUS 1758)**

Plus petit qu'*aeneus*, *sepulchralis* a les yeux entièrement velus (séparés même chez les mâles !). Le fémur et le tibia 3 sont nettement courbés.

On rencontre généralement ce syrphe à proximité des mares et des marais ou dans les pâturages riches en bouses. Dans ces milieux, les adultes sont polyphages sur les fleurs et les larves se développent dans la végétation pourrissante. Toute l'Europe. En France, cité de la plupart des régions. Espèce assez commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Philippe Sagot	ALI	17 juin 2000	Bord de mare	
----------------	-----	--------------	--------------	--

***Eristalis arbustorum* (LINNAEUS 1758)**

Donc, contrairement aux *Eristalinus*, les *Eristalis* n'ont ni les yeux tachés ni le scutellum noir. Ils comptent aussi beaucoup plus d'espèces (14 en France) dont la détermination nécessite une certaine attention. Chez *arbustorum*, la face est entièrement pruinuse, caractère unique dont on se méfiera cependant en présence de spécimens usés.

Cette espèce ubiquiste et anthropophile hante toutes sortes de milieux plutôt ouverts, jardins, terrains vagues, pâturages. Sa larve, subaquatique, vit dans les eaux peu profondes mais aussi les composts ou les bouses. Toute l'Europe et presque toute la France. L'espèce est commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Philippe Sagot	ALI	30 juin 2000	Mare	
----------------	-----	--------------	------	--



Eristalis arbustorum

***Eristalis interrupta* (PODA 1761)**

Cet éristale, naguère appelé *nemorum*, ressemble beaucoup au précédent mais il possède toujours une bande médiane noire sur la face et son ptérostigma (tache pigmentée au bord antérieur de l'aile des diptères) est très petit.

Il peut fréquenter de nombreux types d'habitats mais semble préférer les paysages ouverts tels que les marais et les berges. Sa larve est d'ailleurs subaquatique. Toute l'Europe, toute la France. Il fait partie des 40 espèces communes en Basse-Normandie telles que LAIR (2012) les a recensées.

MARAIS DE GOUVILLE

Philippe Sagot	ALI	24 avril 2013	Prairie humide	1f
----------------	-----	---------------	----------------	----

***Eristalis intricaria* (LINNAEUS 1758)**

Cette espèce est pourvue d'une épaisse fourrure qui la fait ressembler un peu à un bourdon mais elle est facile à nommer dès lors que l'on aura reconnu un diptère et, à sa nervation, un éristale. Attention aux *Merodon* cependant !

Les zones boisées et marécageuses sont privilégiées. Larves dans la boue ou les matières organiques pourrissantes humides. Toute l'Europe. En France, surtout dans la moitié nord. Commun en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Philippe Sagot	ALI	24 avril 2013	Prairie humide	1f
----------------	-----	---------------	----------------	----

***Eristalis pertinax* (SCOPOLI 1763)**

Par sa grande taille, cet éristale ne pourrait être confondu qu'avec l'espèce suivante (*tenax*) : aussi on vérifiera facilement, sur le terrain et sans sacrifier cette mouche, que les tarsi 1 et 2 sont orange.

Anthropophile et ubiquiste, cette mouche hante les parcs et jardins, les fourrés, les berges, les fossés. Ses larves se développent dans toute matière organique en décomposition comme le fumier. Presque toute l'Europe et majeure partie de la France. Espèce commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Alain Livory	ALI	7 avril 2011	Marais secteur ouest	
--------------	-----	--------------	----------------------	--

***Eristalis tenax* (LINNAEUS 1758)**

De grande taille également, *tenax* se reconnaît in situ, au besoin en capturant l'insecte au filet, à ses tarsi antérieurs noirs et à la villosité des yeux composés arrangée en bandes.

Comme l'espèce précédente, cet éristale fréquente un grand nombre d'habitats et de fleurs. Il est capable d'hiverner, dans les cavités des vieux bâtiments ou sous les lierres, et aussi d'effectuer des migrations. La larve, subaquatique, vit dans toutes les matières organiques enrichies et pourrissantes, composts, bouses... Toute l'Europe et presque toute la France. L'espèce est commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Philippe Sagot	ALI	30 juin 2000	Mare	
----------------	-----	--------------	------	--



En haut Eristalis pertinax, en bas Eristalis tenax



***Helophilus pendulus* (LINNAEUS 1758)**

Parmi les Eristalini, ces beaux syrphes (les *Helophilus*) sont facilement identifiés de tous les autres à leur pattern et à leur nervation. On n'en connaît que trois espèces en France mais comme elles existent dans la Manche, on prendra soin de vérifier leurs caractères sur le terrain. Chez *pendulus*, la face est divisée par une barre noire et le fémur 3 est largement éclairci au sommet (contrairement à *hybridus*, que l'on pourrait découvrir sur ce site).

L'optimum écologique de cette espèce se trouve sans conteste au bord des eaux stagnantes mais elle s'est adaptée à toutes sortes d'habitats périphériques de préférence bien ensoleillés. L'imago s'observe aussi bien sur les fleurs qu'au repos sur les feuillages. La larve mûrit dans les matières végétales décomposées et humides, mares, fossés, trous d'arbres, composts... Presque toute l'Europe et majeure partie de la France. Espèce commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Alain Livory & Roselyne Coulomb	ALI	16 juin 2012	Marais	
---------------------------------	-----	--------------	--------	--



Helophilus pendulus



Helophilus trivittatus

***Helophilus trivittatus* (FABRICIUS 1805)**

Plus grand et plus jaune que les autres espèces, *trivittatus* s'en différencie à l'absence d'une bande faciale noire.

Il recherche les zones humides ouvertes, prairies grasses, berges de rivières, également les prés salés. Il butine sur un grand nombre de plantes parmi lesquelles les apiacées et les astéracées jaunes. La larve pourrait se développer dans la matière organique plus ou moins liquide. Presque toute l'Europe. Répandu un peu partout en France. Espèce assez commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Philippe Sagot	ALI	22 mai 2000	Zone humide	
----------------	-----	-------------	-------------	--

***Melanostoma mellinum* (LINNAEUS 1758)**

Cette frêle mouche appartient à la tribu des Bacchini, qui ont la face entièrement noire et le plus souvent aussi le scutellum. Les mâles des *Melanostoma* ont les tibias et tarses antérieurs cylindriques (contrairement aux *Platycheirus*) et les femelles ont normalement des taches paires triangulaires sur l'abdomen. *M. mellinum* se distingue aisément de *scalare*, que l'on trouvera certainement sur le site.

C'est un syrphe de milieu ouvert, prairies ou landes, mais susceptible de coloniser bien d'autres habitats riches en fleurs. La larve est aphidophage. Toute l'Europe et toute la France. Espèce commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Philippe Sagot	ALI	Juin 2000	Mare	2f 1m
----------------	-----	-----------	------	-------

***Neoascia podagrica* (FABRICIUS 1775)**

Ces syrphes de taille modeste, voire minuscule, ont l'abdomen étranglé au milieu, davantage chez les femelles que chez les mâles. La nervation alaire caractéristique les distingue aisément des proches *Sphegina*. *N. podagrica* a des nervures les plus externes nettement ombrées, le troisième article antennaire allongé et les taches du tergite 2 transverses.

Ce syrphe d'affinité sylvatique et hygrophile (prairies humides, fossés...) fréquente aussi tous les habitats riches en matières organiques en décomposition tels que les jardins et les abords des fermes. Les adultes de ce genre ont un vol bas. Les larves sont subaquatiques dans la boue enrichie, les composts... Toute l'Europe et majeure partie de la France. Espèce commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Roselyne Coulomb	ALI	11 avril 2014	Marais	1f
------------------	-----	---------------	--------	----

***Platycheirus angustatus* (ZETTERSTEDT 1843)**

Proches des *Melanostoma*, les *Platycheirus* ont les tibias et tarse antérieurs plus ou moins aplatis et modifiés chez les mâles à quelques exceptions près, les femelles n'ayant pas le pattern abdominal caractéristique du genre voisin. Dans les deux sexes, les taches peuvent être estompées ou d'un gris argenté. Le genre compte de nombreuses espèces difficiles à séparer, pas moins de 35 en France. Chez *angustatus*, l'abdomen est particulièrement fin dans les deux sexes.

C'est une espèce assez caractéristique des marais. On capture l'imago au fauchage parmi les herbes palustres et les cypéracées. La larve vit probablement dans la végétation pourrissante. Presque toute l'Europe. En France, cette espèce semble assez rare, mentionnée surtout du Sud-Ouest, du massif Armoricaïn et de quelques départements du Centre. Elle est assez commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Philippe Sagot	ALI	30 juin 2000	Bord du marais	1m
----------------	-----	--------------	----------------	----

***Platycheirus fulviventris* (MACQUART 1829)**

Au sein du genre, il s'agit d'une espèce richement colorée de jaune. Le mâle est facilement identifié à la conformation de la patte antérieure (notamment le tibia à élargissement médian) mais il faut suivre attentivement les clés pour nommer la femelle avec certitude.

Ce syrpe est typiquement paludicole, là où dominent les cypéracées et les grands héliophytes tels que les phragmites et les glycéries. La larve recherche des pucerons sur les laïches, les roseaux et les massettes. Presque toute l'Europe. En France, ce syrpe est moyennement répandu et semble manquer dans plusieurs régions. Il est assez rare en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Alain Livory	ALI	11 avril 2004	Marais	1m
--------------	-----	---------------	--------	----

***Platycheirus granditarsus* (FOERSTER 1771)**

Naguère rangé dans un genre particulier, *Pyrophaena*, ce *Platycheirus* est nommé sans ambiguïté, même sur le terrain, en raison de son abdomen en grande partie orange dans les deux sexes. Attention cependant à la ressemblance superficielle avec certains Xylotini !

Comme le précédent, ce syrpe habite les bords des eaux, de préférence stagnantes, les marais et prairies humides, parfois oligotrophes (prairies à molinies). Les adultes évoluent parmi la végétation haute des joncs et des roseaux. Toute l'Europe moyenne et septentrionale. En France, ce syrpe ne paraît pas commun et c'est dans l'Ouest qu'il est le mieux représenté. Considéré comme assez commun en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Philippe Sagot	ALI	26 juillet 2000	Périphérie dunaire	
----------------	-----	-----------------	--------------------	--

***Platycheirus scutatus* (MEIGEN 1822)**

Ce *Platycheirus* présente chez les deux sexes de petites taches jaunes quadrangulaires. La patte antérieure du mâle est caractéristique. Comme l'espèce est très variable, on se conformera strictement aux clés pour identifier les femelles.

Ce syrpe d'affinité sylvatique peut aussi se rencontrer le long des haies bocagères ou dans les jardins. La larve est aphidophage sur diverses plantes basses et arbustes. Toute l'Europe, çà et là dans toute la France. Espèce commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Alain Livory	ALI	15 juillet 2011	Marais	1f
--------------	-----	-----------------	--------	----

***Rhingia campestris* MEIGEN 1822**

Les genre *Rhingia* est immanquable sur le terrain, avec pour preuves le long « museau », le thorax sombre et l'abdomen largement orange. De plus ces insectes sont peu farouches et on les approche sans les faire voler. Bien que le rarissime *rostrata* n'ait jamais été observé dans la Manche, il faut s'assurer que les tergites sont bien bordés latéralement d'une ligne noire.



Rhingia campestris

Ce syrpe est hautement dépendant du pâturage bovin et des bouses mais il peut s'éloigner de ses habitats de prédilection. Il visite toutes sortes de fleurs, notamment des fleurs roses ou à corolle profonde dont il peut, mieux que d'autres insectes, atteindre le nectar grâce à ses pièces buccales proéminentes. La larve vit dans les bouses en milieu humide. Presque toute l'Europe, un peu partout en France. Espèce commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Alain Livory	ALI	21 avril 2002	Taraxacum, Cardamine, Plantago	CC !
--------------	-----	---------------	--------------------------------	------

***Sphaerophoria scripta* (LINNAEUS 1758)**

Les *Sphaerophoria* se reconnaissent facilement sur le terrain à leur silhouette élancée, à leur abdomen au pattern noir et jaune tranché et surtout aux lignes jaunes qui bordent le thorax de chaque côté, plus ou moins complètement. Ensuite, la distinction des espèces nécessite le plus souvent la dissection et donc le sacrifice de spécimens mâles. Sur le terrain, *scripta* est l'un des rares que l'on puisse nommer car l'abdomen des mâles est très long, dépassant largement l'extrémité des ailes.

Ce syrpe hante tous les types de milieux ouverts, prairies, jardins, parcs urbains ou même prés salés, volant parmi les herbes et butinant toutes sortes de fleurs. Sa larve est aphidophage. L'adulte peut se livrer à de grandes migrations. Toute l'Europe, toute la France. Espèce commune en Basse-Normandie.

MARAIS DE GOUVILLE

Philippe Sagot	ALI	17 juin 2000		2m
----------------	-----	--------------	--	----



***Sphaerophoria scripta* (mâle)**

***Syritta pipiens* (LINNAEUS 1758)**

Cette petite espèce grêle offre typiquement les fémurs postérieurs épaissis et les côtés du thorax d'un gris prumineux.

Ce syrpe anthropophile et ubiquiste a cependant une préférence pour les milieux humides en tout genre. La larve se développe dans les matières végétales en putréfaction, les bouses, les composts. Toute l'Europe, toute la France. Espèce commune en Basse-Normandie.

MARAI DE GOUVILLE

Philippe Sagot	ALI	26 juillet 2000	Périphérie dunaire	
----------------	-----	-----------------	--------------------	--



Syritta pipiens

***Xanthogramma citrofasciatum* (DEGEER 1776)**

Xanthogramma fait partie des rares genres dont le thorax est bordé latéralement de jaune. Pas de confusion possible avec les *Chrysotoxum*, dont les antennes sont typiquement allongées. Les taches étroites du tergite 2 permettent de nommer *citrofasciatum* avec certitude.

A l'inverse de toutes les espèces précédemment citées, ce syrphé recherche les milieux ouverts secs qui ne retiennent pas l'eau, dunes littorales, prairies calcicoles. Il butine sur les liserons, les euphorbes et autres pissenlits. La larve vit dans les nids des fourmis du genre *Lasius* où elle prédate des pucerons élevés par les fourmis ! Toute l'Europe. En France, l'espèce est peu commune et semble manquer dans plusieurs régions. Elle est assez rare en Basse-Normandie.

MARAI DE GOUVILLE

Alain Livory & Roselyne Coulomb	ALI	24 juin 2013	Marais, chemin	1
---------------------------------	-----	--------------	----------------	---



Xanthogramma citrofasciatum

Evaluation patrimoniale du site pour les syrphes

Pour un non-initié à l'entomologie, la présence de 26 espèces d'une seule famille de mouches, les syrphes, dans le marais de Gouville-sur-Mer peut sembler remarquable. En réalité, il faut considérer cet inventaire comme provisoire même s'il a déjà nécessité de longues heures de prospection et de détermination ainsi qu'une bonne expérience du groupe étudié. Par comparaison, un site passé au crible depuis plusieurs décennies comme le havre de Regnéville abrite au moins 53 espèces. Mais c'est un site beaucoup plus étendu et surtout beaucoup plus diversifié en termes d'habitats. Cependant on peut considérer que de nombreuses espèces seront encore découvertes à Gouville si ce marais est géré de manière à favoriser la biodiversité. D'ores et déjà, plusieurs taxons sortent du lot commun et méritent un commentaire.

Espèces communes ou assez communes mais plus ou moins hygrophiles

En fait, à l'exception du *Xanthogramma*, tous les syrphes de la liste ont un lien plus ou moins fort avec les zones humides, soit que les marais abritent une grande diversité de fleurs attractives telles que les apiacées, soit que les espèces ont une larve aquatique ou subaquatique qui suppose tout au moins la présence de boues, de fossés ou de flaques. Pour certains cependant le caractère paludicole est un peu plus marqué :

<i>Cheilosia albitarsis</i>	<i>Helophilus pendulus</i>
<i>Cheilosia impressa</i>	<i>Helophilus trivittatus</i>
<i>Eristalinus aeneus</i>	<i>Neoascia podagrica</i>
<i>Eristalinus sepulchralis</i>	<i>Platycheirus angustatus</i>
<i>Eristalis interrupta</i>	<i>Platycheirus granditarsus</i>
<i>Eristalis intricaria</i>	<i>Syrirta pipiens</i>

A ce titre, toutes ces espèces ont donc une certaine valeur patrimoniale, même si elles sont encore relativement communes dans notre région. De plus, deux d'entre elles sont plus fréquentes dans les marais littoraux, *H. trivittatus* et surtout *E. aeneus* dont la larve se développe dans les algues en décomposition.

Espèces assez rares en Basse-Normandie

Je présente ici quatre espèces par ordre croissant d'intérêt, avec, le cas échéant, le statut qui leur est appliqué en Europe ou dans les pays voisins où existent des sortes de « listes rouges ».

Platycheirus fulviventris

Cheilosia grossa : cette espèce est traitée par LAIR (2012) avec les espèces rares mais l'auteur estime qu'elle est probablement plus commune en raison d'une phénologie printanière brève. Elle n'a d'ailleurs aucun statut patrimonial dans les pays voisins.

Criorhina floccosa : espèce « à surveiller » en Europe

Xanthogramma citrofasciatum : espèce « vulnérable » en Allemagne

Espèces très rares en Basse-Normandie

A ce jour, un seul syrphide du marais de Gouville est considéré comme très rare dans notre région :

Anasimyia transfuga

Dans la synthèse de Xavier LAIR (2012), il cumule même les statuts patrimoniaux : très rare en Basse-Normandie et inconnu notamment du Calvados, « à surveiller » en France, « menacé » en Allemagne, « très rare » en Suisse. *C'est une espèce exigeante qui a besoin de milieux humides mésotrophes pour se développer*, écrit X. LAIR. *Il est impératif de préserver ces milieux en Basse-Normandie !*



Le marais de Gouville-sur-Mer

Perspectives

Comment préserver cette richesse entomologique, comment la valoriser ? La mesure la plus souhaitable dans les années à venir serait la maîtrise foncière de l'ensemble du marais par acquisition progressive des parcelles humides. L'ensemble du marais de Gouville pourrait alors bénéficier d'une gestion concertée entre les différentes parties : décideurs, financiers, usagers, propriétaires, associations...

En termes de gestion, la meilleure stratégie susceptible de protéger les Syrphidae comme l'ensemble de la faune paludicole est de favoriser au maximum la diversité des zones humides : étangs, mares, fossés, canaux, marais, zones ouvertes ou semi-ombragées... Par ailleurs, les larves des syrphes étant majoritairement saproxylophages, il est indispensable de laisser çà et là des arbres sénescents, des souches pourrissantes, d'abandonner des restes de fauches ou de coupes. Beaucoup d'espèces sont au bord de l'extinction en Europe en raison des entretiens excessifs et de l'exploitation sylvatique intensive. Laisser faire la nature partout où il n'y a pas d'intérêt économique est une mesure essentielle à la biodiversité. Les syrphes sont non seulement des insectes bio-indicateurs et souvent magnifiques, mais ils favorisent l'activité agricole en tant qu'efficaces pollinisateurs et ils constituent un maillon important de la chaîne alimentaire. Les éristales notamment, par leur grand nombre, nourrissent une foule d'oiseaux insectivores qui font aussi la valeur de ce marais comme nous l'avons vu dans les études précédentes.

Au cours des saisons à venir, nous augmenterons la prospection de ce marais et il y a fort à parier que la liste des Syrphidae s'allongera de façon significative, sauf dégradation générale de la faune, scénario qui malheureusement n'est pas à exclure. L'étude de nouveaux groupes réservera certainement de belles surprises.



Bibliographie chronologique

A. E. Stubbs & S. J. Falk, 1983. British Hoverflies : an illustrated identification guide. British Entomological & Natural History Society.

L. Verlinden, 1994. Syrphides (Syrphidae). Faune de Belgique. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.

M. P. van Veen, 2004. Hoverflies of Northwest Europe. Identification keys of the Syrphidae.

A. Livory, 2011. Les odonates du marais de Gouville-sur-Mer. Association Manche-Nature. Rapport pour la Communauté de communes de Saint-Malo-de-la-Lande.

M. C. D. Speight, 2012. Species Account of European Syrphidae (Diptera) *Syrph the Net, the database of European Syrphidae*, vol. 69, 296 pp., Syrph the Net publications, Dublin.

X. Lair, 2012. Les diptères Syrphidae de Basse-Normandie : actualisation des listes départementales, espèces à enjeu de conservation prioritaire. GRETIA.

A. Livory, 2012. Les oiseaux du marais de Gouville-sur-Mer. Photographies de Lilian Sineux, Alain Livory et Philippe Scolan. Association Manche-Nature. Rapport pour la Communauté de communes de Saint-Malo-de-la-Lande.

B. Lecaplain, 2013. Les mollusques du marais de Gouville-sur-Mer. Association Manche-Nature. Rapport pour la Communauté de communes de Saint-Malo-de-la-Lande.